

# LES CADRANS SOLAIRES D'ALSACE

Hervé Staub

L'art des cadrans solaires en Alsace connu, de l'Antiquité à nos jours, un développement constant. Cette province, au carrefour de nombreuses civilisations, a été et reste soucieuse de préserver ces témoins de son passé, menacés par l'écoulement du temps, les intempéries et souvent le manque d'intérêt de certains vis-à-vis d'un précieux et riche patrimoine. En effet, on dénombre en Alsace près de quatre cents installations gnomoniques, anciennes et contemporaines confondues.

Les échanges de populations, source d'évolution technique, ont permis à la science des « horloges solaires » de faire ses premiers pas.

Ainsi, en 1879, un cadran de type scaphé datant du II<sup>e</sup> siècle et inspiré des modèles du Chaldéen Bérosee (IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère) fut déterré par un habitant de Bettwiller. Après de longues années de régression liées aux multiples invasions barbares déferlant sur l'Alsace, il a fallu attendre l'épanouissement de l'ordre des Bénédictins vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle dont la grande connaissance dans le domaine astronomique et gnomonique fut à l'origine d'un nouveau type de cadrans solaires : les cadrans canoniaux. De nombreuses localités alsaciennes étaient pourvues (et le sont encore) de monastères et d'églises porteuses de cadrans canoniaux.



Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle les cadrans canoniaux cèdent progressivement le pas à ceux pourvus d'un style polaire donnant une heure solaire stable. Parmi les nombreux instruments de ce type, l'un d'eux, daté de 1493, se trouve sur la cathédrale de Strasbourg : « l'Astrologue au cadran solaire » (photo ci-contre). Notons que cet édifice religieux est l'un des plus riches d'Europe, probablement même du monde, en installations gnomoniques : on dénombre sur cette cathédrale une douzaine de ces instruments, dont les cadrans de Conrad Dasypodius et la fameuse méridienne destinée à régler la superbe horloge astronomique de J.B. Schwilgué.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les artistes cadraniers seront plus inventifs (on en compte entre 13 et 19 dans le Bas-Rhin et le Haut-Rhin). Au XVII<sup>e</sup> siècle, avec le perfectionnement des horloges mécaniques, on aurait dû assister à la ruine de l'artisanat gnomonique. Il n'en fut rien puisque ce dernier se développa de plus belle, les artistes donnant libre cours à leur habileté et leur imagination, et nous laissant plusieurs variétés de cadrans sculptés sur dalles ou peints sur la pierre, le crépi et le bois. A côté de ces réalisations, l'Alsace conserve aussi des horloges solaires sur des blocs de pierre, cubes ou polyèdres multifaces, précurseurs de leurs descendants du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Le XVIII<sup>e</sup> siècle fut l'âge d'or des horloges solaires, lié à la multiplication de toutes sortes de modèles, notamment des multifaces, bien que les cadrans plans n'eurent rien à envier à leurs cousins polyédriques. De nombreux monuments gnomoniques virent le jour à cette époque dont la précision s'était nettement affinée. Une cinquantaine de ces instruments sont encore visibles. Ainsi, dans le Bas-Rhin, on en compte trente-deux : vingt sont gravés sur pierre ou sur dalle, cinq sont peints, neuf sont taillés dans des blocs, souvent sur stèle dont le remarquable monument (photo ci-contre) du mont Sainte-Odile originaire de l'abbaye de Neubourg et unique dans le monde. Le Haut-Rhin, quant à lui, en conserve seize : cinq gravés sur dalle, onze peints sur façade et deux monumentaux.

Le développement technologique du XIX<sup>e</sup> siècle contribua malheureusement au déclin des cadrans solaires qui furent remplacés par des horloges mécaniques de plus en plus précises. Cependant, ces horloges se déréglaient souvent et pour les remettre à l'heure on fit appel aux méridiennes et à des « héliochronomètres », déterminant exactement l'instant de midi. Pourtant, quelques inconditionnels des horloges solaires continuèrent à en créer de-ci, de-là pour agrémenter certains bâtiments publics ou privés. Le Bas-Rhin en détient quatorze sur dalle ou peints à même la façade. En revanche, dans le Haut-Rhin, seuls quatre existent encore.



Malgré le stupéfiant bond technologique du XX<sup>e</sup> siècle, de fervents amateurs perpétuent la gnomonique. Ils sont habituellement regroupés au sein de sociétés d'astronomie, mettant leurs connaissances en commun. Leur inventaire est en constante évolution, y compris au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Depuis 1905, on en compte environ une soixantaine dans le Bas-Rhin et une trentaine dans le Haut-Rhin.

On ne peut clore ce bref inventaire des cadrans solaires d'Alsace sans parler des nombreuses méridiennes disposées surtout sur les édifices publics et les églises. Elles étaient destinées essentiellement à la mise à l'heure des horloges mécaniques de ces bâtiments. En Alsace, il existe deux types de méridiennes, celles issues des établissements Ungerer dans le Bas-Rhin (photo ci-dessus) et celles de l'entreprise U. Adam dans le Haut-Rhin. Ces dernières sont plus précises que les premières, car disposant sur la ligne médiane de la courbe en 8 de l'équation du temps.

En conclusion, l'aperçu historique et chronologique donné dans cet article révèle la richesse gnomonique de l'Alsace. J'espère avoir aiguisé l'appétit des amateurs d'horloges solaires et les inciter à se déplacer dans cette belle région pour les (re)découvrir.

*Bibliographie succincte :*

- René ROHR - Les cadrans solaires anciens d'Alsace (Éditions Alsatia, 1971)
- Hervé STAUB - Les horloges silencieuses d'Alsace (Éditions Coprur, 1997)
- Hervé STAUB - Les installations gnomoniques de la cathédrale de Strasbourg (Cahiers d'archéologie, d'art et d'histoire, tome XXXV, 1992)



Cadran solaire vertical à Bergheim (Haut-Rhin)



Cadran solaire à l'école de Soultz (Haut-Rhin)



Cadran solaire d'une maison privée (Haut-Rhin)

Médecin retraité, de formation scientifique (certificats MPC et CPEBH), passionné de physique quantique, Hervé Staub [herve.staub@orange.fr](mailto:herve.staub@orange.fr) est docteur en médecine depuis 1974, ex-chargé de cours de Phyto-aromathérapie clinique, enseignant à l'université populaire européenne de Strasbourg, conférencier, auteur d'articles dans diverses revues et de plusieurs livres..